

PROLOGUE

Été 2010

Anabelle venait de découvrir une jolie robe dans le fond d'une boutique de prêt-à-porter de Montréal quand une vieille dame la vit et resta figée devant elle. On l'aurait dite tout droit sortie d'une boîte à surprises. Ses cheveux, teints en noir avec des reflets bleutés, étaient ébouriffés comme si elle avait reçu une décharge électrique. Ses pommettes écarlates luisaient. Elle portait une tunique informe d'un violet éclatant qui descendait jusqu'au sol. Un énorme collier de perles était accroché à son cou et dansait sur son opulente poitrine. Ses mille bracelets tintaient à chacun de ses mouvements.

— Vous allez bien? demanda Anabelle, stupéfaite.

— Tu n'as pas idée de ce qui te pend au bout du nez! l'avertit la dame en lui saisissant le bras.

— Pardon?

— Tu as tout en toi pour faire de ton passage ici une réussite, mais tu l'as oublié. Je vois le grand amour. Il habite tout près et le destin vous réunira.

— Madame, je ne veux pas vous contredire, mais je suis déjà mariée et nous avons deux enfants, fit Anabelle, qui ne pouvait croire qu'elle répondait à de telles sottises.

— Chut! fit la vieille sur un ton qui n’admettait pas de réplique en posant un index en travers de sa bouche.

Anabelle arqua le sourcil gauche et pinça les lèvres pour retenir un fou rire.

— Je vois un autre pays, plusieurs endroits différents où tu dormiras. Tu ne seras pas seule pendant que tu retourneras aux sources.

Anabelle essayait d’abrégé ses délires tout en observant les alentours, un peu gênée à l’idée qu’il puisse y avoir des spectateurs. Elle tenta d’insinuer :

— Aux sources, madame? Il y a erreur sur la personne! Les astres sont peut-être mal alignés!

— Cela signifie que tu retrouveras véritablement la personne que tu es. Je pressens des déchirements et une folle passion, s’enflamma la médium en haussant le ton. Un contrat signé, l’indépendance et une nouvelle vie.

Anabelle leva les yeux au ciel. Son interlocutrice avait le regard vague et semblait dans une sorte de transe. « Ces voyantes, pensa Anabelle, elles parlent toujours d’amour, de voyage et d’argent! Je n’en consulte jamais, et voilà que l’une d’elles me tombe dessus en plein centre-ville! Une boule de cristal, avec ça? »

— Je n’ai pas l’habitude d’être impolie, mais vous vous trompez. J’aime la vie que j’ai et je n’entends pas en changer.

— Tu fais des cauchemars? Des rêves étranges?

— Heu..., non, mentit-elle.

— Depuis que tu es toute jeune, les rêves t’accompagnent et te guident. Pourtant, depuis que tu tentes de les ignorer, ils sont devenus de plus en plus accaparants, n’est-ce pas? Ils ne cesseront pas tant que tu n’auras pas pris conscience de ce que tu as à comprendre, tant que tu ne vivras pas ce que le destin a dessiné pour toi.

— Que dois-je faire pour savoir? questionna-t-elle, prise malgré elle par la tournure de la conversation.

— Tu as tout en toi pour réussir quelque chose de grand, mais tu as peur. Libère-toi et, au bon moment, tout te sera donné. Mais pas maintenant. Il faut laisser l'eau couler sous les ponts. Accueille les changements, les doutes et les craintes pour que la lumière vienne à toi. Il faut avoir la foi!

Elle ferma les yeux et poursuivit en prenant un air mystérieux :

— Je vois que tu es impatiente. Tu l'as toujours été. Tu te questionnes sur la vie depuis l'enfance. Tu voudrais tout savoir à l'avance, mais ce n'est pas ainsi que l'univers l'entend. Le destin est un cadeau et le tien sera grandiose. Mais tu dois te préparer, tu dois te retrouver. Ne pose pas de questions, tout arrivera en temps opportun. Écoute ce que te dit ton cœur.

— Mais...

Anabelle jugea inutile de compléter sa phrase; la vieille dame s'était volatilisée! « Elle est complètement folle! » pensa-t-elle.

Elle sortit du magasin. L'envie de dévaliser les boutiques lui avait passé.

CHAPITRE 1

Un an plus tard, le 28 août 2011

Irène, qui fut ouragan, puis tempête, perd du souffle et se voit rétrogradée au rang de cyclone post-tropical, non sans avoir causé bien des ennuis dans l'est du Canada. [...] Plusieurs résidants ont été évacués et des milliers de personnes manquent actuellement d'électricité. [...] Des arbres sont tombés, perturbant les déplacements, des feux de signalisation ont cessé de fonctionner, rendant la circulation pénible et la visibilité, limitée. [...] Selon Environnement Canada, les vents pourraient atteindre les quatre-vingt-dix kilomètres à l'heure par endroits et peut-être même plus. On précise que les vents violents associés à cette tempête surviendront pendant une période de grandes marées et favoriseront des débordements côtiers. La tempête apportera dans certaines régions jusqu'à cent millimètres de précipitations¹.

Anabelle éteignit la radio de la voiture d'un geste impatient. Tout l'ennuyait : la pluie, les automobilistes, le bruit, la vie. Sa vie. Elle habitait L'Île-Perrot depuis plus de dix ans et adorait cet endroit. En raison de la température, la trentaine de kilomètres qui la séparait de l'aéroport Pierre-Elliott-Trudeau avait nécessité plus

1. Site de Radio-Canada, août 2011.

d'une heure de route, le double de la normale. Le vent et la pluie étaient d'une violence rare. Même le marathon de Québec avait dû être annulé.

Il lui semblait que les feux rouges mettaient une éternité à passer au vert. Anabelle savait que son impatience était en cause. Des voitures étaient garées un peu partout, dispersées comme des taches sur un paysage flou. Les vents étaient déchaînés et la pluie diluvienne ne connaissait aucun répit. Elle n'y voyait presque rien. Elle avait pourtant prévu que la température ferait des siennes, car on avait annoncé des torrents. Pourquoi s'était-elle aventurée sur la route?

En fait, la raison en était simple. Nicolas, son mari, était pilote d'avion et il serait de retour de voyage dans moins d'une heure. Habituellement, elle n'avait pas à venir récupérer son mari, mais sa voiture avait eu des ratés au moment de quitter la maison. Elle avait dû le conduire à l'aéroport en sachant qu'il lui faudrait revenir le chercher. Elle détestait prendre le volant par mauvais temps, mais elle avait besoin de parler à son mari. C'était une urgence ressentie seulement, mais tenace, qui l'avait empêchée de dormir.

Elle allait avoir trente-huit ans dans moins d'un mois. Elle était maintenant beaucoup plus près de la quarantaine que de la trentaine et elle ne cessait de se dire qu'elle aurait dû être plus heureuse qu'elle ne l'était. C'était ce qu'elle se repassait en boucle chaque matin, alors que son existence était si prévisible qu'elle en était effrayante.

Elle avait l'impression que tout s'était déroulé en douce sous son nez, au fil des couchés, des nuits sans sommeil et des tracasseries quotidiens. Depuis quelque temps, il y avait bien une petite voix qui tentait de l'avertir, mais elle préférait l'ignorer. Cette voix s'obstinait à ne pas vouloir suivre le plan de vie qu'elle s'était tracé depuis

longtemps. Tout ce qu'elle faisait habituellement à la maison l'agaçait et l'ennuyait, tout à coup. Elle était constamment irritable, alors que, normalement, elle avait un tempérament joyeux et une énergie débordante. Elle ne se reconnaissait plus. Ce n'était pourtant pas seulement elle qui avait changé; Nicolas aussi avait adopté une attitude de plus en plus froide, qui affectait son propre moral.

Elle devait se rendre à l'évidence: leur mariage ne la comblait plus. Mais, aussi contradictoire que cela pût paraître, une partie d'elle continuait d'espérer que leur relation revienne au beau fixe, alors qu'une autre désirait tout arrêter. Aimer le couple qu'ils avaient formé, elle et son mari, et l'espérer encore, était-ce être amoureux de quelque chose qui n'existerait plus jamais? Un mirage? Un souvenir?

D'un autre côté, comment faire pour tout laisser tomber, quand on est avant tout la mère de deux anges souriants, dont le bonheur dépend de ses choix? Comment remettre son destin en question lorsqu'on a dit oui pour la vie à un homme qui éclipse tous les autres et avec qui on a vécu tant de beaux moments, partagé tant de rêves? Comment se séparer d'un être qui a compté plus que tout? Souhaitait-elle réellement une rupture? Non. Un miracle? Oui.

Comment les sentiments d'Anabelle en étaient-ils arrivés là quand l'amour avait été si intense, si passionné? Où était allée l'ardeur, l'envie folle de passer sa vie à découvrir Nicolas et à tout savoir de lui? Il lui semblait maintenant qu'elle le connaissait par cœur. Avait-elle vraiment pensé que de terminer les phrases de l'autre puisse être romantique? De dire à quel point elle trouvait cela ennuyant aujourd'hui était un euphémisme.

Son désir avait pris des vacances et n'était jamais revenu. Après quinze années et deux enfants, le désert

de la routine s'étendait à l'horizon, sans aucune oasis en vue. Le metteur en scène avait laissé un blanc pour permettre aux acteurs d'exercer leur imagination, mais Anabelle manquait désespérément d'inspiration. Elle ne pouvait pas en dénicher chez un marchand au coin de la rue. Du désir encore moins.

Avait-elle déjà vraiment souhaité quatre enfants? Oui, depuis toujours. Maintenant? Dieu du ciel, jamais! Mais comment avait-elle pu en désirer autant? C'était bien avant que tout parte de travers et qu'elle perde ses illusions au sujet de l'amour parfait. Elle rêvait de se sentir vivante à nouveau, mais comment y parvenir? Et puis, en y réfléchissant, qui lui avait fait miroiter ce mirage de passion éternelle? Si seulement elle l'avait su, elle aurait peut-être eu l'infime satisfaction de pouvoir blâmer quelqu'un.

Au fond, pensait Anabelle, pourquoi les humains aspiraient-ils en majorité à l'amour qui dure toujours? Était-ce en raison de la peur de vivre et de mourir seul?

Bien qu'elle eût conscience de ses torts, elle savait que Nicolas en partageait une partie, lui aussi. Son mari l'aimait encore, il le lui disait chaque fois qu'elle le questionnait. C'était un des problèmes présents dans leur couple, il fallait qu'elle quémande, maintenant, et, une fois les mots d'amour prononcés, elle n'était pas satisfaite. Elle avait la détestable impression d'avoir demandé ce qui aurait dû aller de soi, des paroles qui auraient eu plus de poids si elles étaient venues spontanément. De mendier la tendresse ne l'entretient pas, ne cultive pas la passion.

Au fil du temps, elle était devenue une mère, une bonne épouse, mais elle avait oublié de rester la femme qu'elle était. Elle passait plus de temps avec Fraisinette, Dora et Geronimo, les dessins animés préférés de ses enfants, qu'avec des adultes. Cependant, se joindre à

un groupe de mamans qui promènent leurs poussettes au parc et s'extasiaient sur le nombre de centimètres que leur progéniture a pris durant le dernier mois, très peu pour elle!

Était-ce pour ces raisons que Nicolas semblait l'aimer moins? Qu'il ne lui disait plus qu'il la trouvait belle? Était-ce que ses conversations étaient ennuyeuses quand elles parlaient de ses journées avec leurs enfants?

Ils ne faisaient que de rares sorties en couple depuis qu'ils étaient devenus parents. Comme le travail de Nicolas l'amenait à se présenter souvent en public, il prétextait vouloir rester à la maison quand il était en congé. La belle excuse! Anabelle pouvait comprendre, bien qu'elle eût aimé avoir des moments avec lui en dehors de chez eux. Alors qu'auparavant son mari se hâtait de rejoindre sa famille aussitôt qu'il avait terminé son vol, il était de plus en plus fréquent qu'il boive un verre avec ses collègues avant de rentrer. Elle notait la contradiction de ses propos et commençait à lui en tenir rigueur sans pour autant lui en faire part. Plusieurs femmes auraient sans doute soupçonné une infidélité, mais Anabelle repoussait cette pensée quand elle voulait s'imposer.

Elle ne pouvait pas nier qu'ils s'étaient éloignés tous les deux. Même sa mère, Hélène, avait laissé entendre qu'ils avaient pris des chemins différents. Nicolas était devenu si distant! Il était moins tendre dans ses gestes, il travaillait plus, il disait oui à tous les remplacements, alors que, quelques années auparavant, il demandait d'abord à sa femme si elle avait prévu une sortie pour eux avant d'accepter. L'espace qui s'était insinué entre les amoureux semblait être infini pour Anabelle, qui se sentait extrêmement seule.

Les gens les avaient toujours perçus comme un couple modèle et elle ressentait parfois la pression sociale qui

lui dictait d'être heureuse, de se fondre dans le moule idéalisé qui lui était devenu invivable. Il lui semblait que tout dépassait de cet espace trop petit pour eux. Elle s'efforçait de se convaincre qu'elle avait tout pour être comblée, mais ce n'était plus assez. Les adultes savaient si bien se mentir et se jouer la comédie!

Oui, les enfants, c'était merveilleux, le plus beau miracle qui fût. Mais ils chambardaient aussi le couple, le mettaient à l'épreuve, lui rappelaient que l'amour avait beau être fort, il n'était pas à l'abri des intempéries du quotidien. D'avoir des enfants ne gardait pas un couple amoureux, et ne l'aidait pas à l'être davantage. Il fallait, au contraire, mettre à l'horaire des moments à deux pour préserver les amoureux qui avaient précédé les parents.

Nicolas et Anabelle ne l'avaient pas fait. À tort, ils s'étaient crus différents. Elle avait bâti la famille qu'elle désirait, mais elle ressentait un vide à l'intérieur. Un vide sur lequel elle ne pouvait mettre de mots, seulement des questions et de la tristesse.

Soudain, un coup de klaxon fit s'évanouir ses interrogations et la ramena au moment présent. Le feu avait passé au vert et elle ne s'en était pas rendu compte. L'aéroport se dressait devant elle à l'horizon, attaqué par des rafales de vent et de pluie qui ne semblaient pas vouloir s'atténuer. Elle laissa échapper un soupir de soulagement; elle était presque arrivée.

Elle se dirigeait vers le stationnement souterrain quand un camion emboutit soudain la jeep par-derrière. Surprise, elle hoqueta et retint ses larmes, les nerfs à fleur de peau. En temps normal, elle aurait juré par tous les saints et serait sortie de sa voiture de pied ferme, bien décidée à houspiller le chauffard. Pas aujourd'hui. Elle n'en avait pas l'énergie. Le conducteur, probablement âgé de cent cinquante ans – c'était à se demander

pourquoi il avait encore son permis! – se pointa à sa vitre en cognant vigoureusement du revers de la main. Anabelle descendit légèrement la glace en sentant monter en elle une profonde exaspération.

— Vous allez bien, ma p'tite dame?

Ce qu'elle détestait se faire appeler ainsi! Ne voyait-il pas qu'elle était au point de non-retour? Irritée, elle opina du chef. La tête du vieillard lui rappela la citrouille de l'an dernier, qu'elle avait décorée pour les enfants et qu'ils avaient laissée trop longtemps à la température ambiante. L'homme au visage ridé de remords griffonna à la hâte son nom et son numéro de téléphone pour qu'ils se contactent le lendemain.

— Quand le temps sera moins humide, dit-il en tentant vainement de faire de l'humour.

Elle n'esquissa même pas un demi-sourire et prit négligemment le bout de papier pour l'enfoncer aussitôt dans son sac à main avant de remonter la vitre au nez du vieil homme. « Bravo, Anabelle Florent! Agressive envers un vieux monsieur, maintenant! Ton livre de yoga acheté il y a cinq ans, il faudrait peut-être que tu l'ouvres à un moment donné! » se gronda-t-elle intérieurement.

Pourquoi chaque petite contrariété était-elle devenue un prétexte pour s'emporter? Elle se sentait constamment comme un volcan sur le point de déverser sa lave, d'exploser et de provoquer des dégâts irréparables.

Des regrets l'assaillirent. Elle détestait profondément les regrets; elle essayait autant que possible de les éviter et elle y réussissait assez bien. Pour y arriver, elle se projetait dans le futur et avait une idée précise des conséquences probables de ses décisions. Cela lui épargnait bien des erreurs.

Pour ce qui était du yoga, il y avait longtemps qu'elle voulait s'y adonner, espérant y trouver une certaine

paix d'esprit, une constance qui lui faisait défaut. Mais, comme dans bien des choses, elle reportait toujours tout au lendemain.

Lorsqu'elle eut stationné sa jeep, elle envoya un texto à sa meilleure amie, Katherine, pour lui indiquer où elle était, espérant qu'elle soit dans les parages et qu'elles puissent prendre un café ensemble. Son amie venait d'avoir quarante ans. Elles étaient proches depuis l'enfance, elles se connaissaient par cœur et se comprenaient souvent sans avoir recours aux mots. Cette amitié était bonne et rafraîchissante, nécessaire à leur vie. Katherine avait réalisé son ambition d'être une artiste-peintre connue mondialement et elle faisait régulièrement des vernissages et des voyages aux États-Unis et en Europe. Elle était au meilleur de sa forme et de sa gloire.

Quand Anabelle entra dans l'aéroport de Montréal, la tension qui y régnait était flagrante. Les gens étaient de mauvaise humeur et l'inquiétude était palpable. Anabelle pensa immédiatement que l'ambiance était due à la température extérieure. Personne n'aimait savoir des gens aimés à bord d'un avion par un temps pareil. Anabelle frissonna; elle n'était pas habillée assez chaudement. L'humidité transperçait les couches de vêtements.

Elle s'adressa immédiatement à la responsable et s'informa de son mari. Quand on lui répondit que l'avion aurait du retard, elle blêmit. La femme lui assura que tout était en ordre, qu'il ne fallait pas s'inquiéter. Dès que le vent et la pluie se seraient calmés, l'avion pourrait atterrir. Anabelle fut terrifiée à l'idée qu'il pourrait lui arriver malheur.

Elle balaya du regard la salle d'attente et repéra quatre sièges inoccupés vers la gauche. Elle s'y installa, n'étant pas d'humeur à discuter avec qui que ce soit. Elle remarqua que les personnes près d'elle avaient toutes

la même appréhension dessinée sur le visage. Aucune n'esquissait le moindre sourire. Elle jeta un coup d'œil à sa messagerie pour constater qu'elle n'avait pas reçu de courriel de Katherine. Déçue, elle rangea son téléphone dans son sac.

Un homme passa et la dévisagea. Elle n'y prêta pas vraiment attention. Elle était habituée; elle avait ce je-ne-sais-quoi qui retenait l'attention des gens en général. Même les bébés et les enfants croisés dans la rue ou au centre commercial semblaient ensorcelés devant elle. Nicolas lui disait qu'elle avait une aura spéciale, ce qui la flattait.

Afin de se calmer, elle sortit les photos de ses enfants. Elle les trouvait si beaux! Tous les deux avaient hérité de ses grands yeux verts. Alors que son fils, Justin, ressemblait physiquement à son père, il portait en lui la sensibilité de sa mère et son côté artistique. Sa fille était le portrait d'Anabelle et possédait son magnétisme, mais, plus calme et moins émotive que son frère, elle avait le tempérament de Nicolas.

Justin avait quatre ans et demi. Il entrerait à la pré-maternelle dans quelques jours. Comme le temps avait passé rapidement depuis qu'on l'avait posé sur son cœur une toute première fois! Il n'avait pas pleuré. Les yeux grands ouverts, il observait déjà le monde à sa manière, pendant que sa mère le regardait et en oubliait tout le reste de l'univers. Plus rien ne comptait que ce petit être dépassant les sept livres. Pendant que les infirmières le pesaient et le mesuraient, Anabelle se demandait comment un bébé aussi grand avait pu se trouver dans son ventre quelques instants auparavant.

C'était à ce moment qu'Anabelle avait réalisé à quel point une femme ignorait l'indescriptible sentiment d'être maman avant qu'on dépose son enfant sur son sein, qu'on le glisse sur sa peau. On avait beau avoir

des neveux et nièces, cela ne pouvait se comparer. On pouvait avoir lu tous les livres sur la maternité, la force de cet amour ne pouvait pas s'exprimer par des mots.

Quand on avait posé ce bébé sur elle, tout le reste s'était dissipé pour laisser place à une douce béatitude en face de ce minuscule être humain qu'elle ne connaissait pas encore, mais qui faisait partie d'elle, ce nouveau-né qu'elle aimait déjà plus qu'elle-même. Bien sûr, tapie au fond de son cœur, il y avait la peur de ne pas être à la hauteur, de ne pouvoir assumer les responsabilités à venir qui allaient durer toute une vie. Mais, plus importante encore, il y avait une affection éternelle et un amour inconditionnel qui avaient balayé du revers de la main toutes les angoisses qu'elle n'avait qu'effleurées. Anabelle avait été exaltée devant le grand miracle de la vie.

Elle contempla la photo de Béatrice, sa poupée âgée de deux ans et demi. Elle avait passé une partie des derniers mois de sa gestation assise dans le ventre de sa mère, la tête constamment appuyée sur ses côtes, et elle ne s'était jamais retournée vers le bas comme le voulait la nature. Dans la chambre d'hôpital en désordre, quand elle avait tenu sa délicate petite fille dans ses bras, elle avait examiné avec émerveillement son corps fripé et parfait dans ses moindres détails. Elle avait eu si peur de ne pas l'aimer autant que Justin! Elle s'était trompée sur toute la ligne. À sa vue, la question ne s'était plus posée; elle était tombée amoureuse une deuxième fois en se demandant comment elle avait pu croire le contraire.

Nicolas avait été aussi émerveillé qu'elle à la venue de ses enfants. Anabelle avait alors cru qu'elle vivait les plus grands moments de sa vie et qu'il en serait toujours ainsi.

Ses amies avaient donné naissance à leurs enfants dans la vingtaine, mais, pour elle, le premier avait pris

son temps avant d'arriver. À trente-deux ans, quand sa grossesse s'était annoncée, elle avait eu recours à trois tests avant de le croire. Après, elle était devenue enceinte en quelques mois, peut-être parce qu'elle était moins anxieuse, plus calme. Ou était-ce simplement un mystérieux mouvement de la vie?

La voix nasillarde des haut-parleurs la tira de ses souvenirs et elle rangea les photos. En raison de l'affreuse tempête, on annonçait un retard considérable des vols en direction de l'aéroport de Montréal. Anabelle soupira, et une pointe d'appréhension naquit dans son ventre. Les gens continuaient d'aller et venir, pressés et stressés, en proie à l'impatience. Tout le monde se posait la même question sans oser la formuler tout haut, car cela aurait voulu dire énoncer une possibilité que personne ne voulait envisager. L'avion arriverait-il à se poser sans incident? Anabelle observait et demeurait silencieuse. Elle aurait donné n'importe quoi pour être près de ses enfants, pour profiter de la plénitude de leur contact. Inconsciemment, ils savaient si bien endormir son anxiété!

Depuis des mois, elle tentait de trouver la manière d'arranger les choses avec Nicolas, de guérir ses éternelles angoisses, qu'elle ne partageait qu'avec Katherine. Elle se sentait parfois en pleine crise existentielle et, contrairement à ce qu'elle avait toujours pensé, elle n'avait aucune emprise sur ce qui se produisait. Ce n'était ni de la mauvaise foi ni un acte délibéré. Elle avait l'impression constante que sa vie lui filait entre les doigts.

Mais pourquoi ce sentiment était-il apparu alors qu'elle possédait tout ce qu'elle avait souhaité, un mari, des enfants en santé, une jolie résidence, un travail avec un horaire souple? Elle œuvrait à son compte en design d'intérieur. Cette profession ne correspondait pas au rêve de sa vie, mais elle lui plaisait bien tout en

lui assurant un revenu qui la sécurisait et lui conférait son indépendance. Si elle en avait eu le courage, elle serait devenue photographe dans l'heure. Mais la question budgétaire la retenait de faire un pas dans cette direction.

Pourtant, ses insatisfactions quant à son emploi n'expliquaient pas les émotions contradictoires qu'elle éprouvait. C'était comme si cette sensation de manque provenait de l'intérieur et que, en dépit du contexte plutôt confortable où elle se trouvait, elle y demeurerait.

Les hommes la trouvaient aussi jolie qu'avant, mais combien de temps cela durerait-il encore? Remarquaient-ils les femmes qui dépassaient la quarantaine? Toutes ses amies plus âgées lui avaient laissé entendre que non. Pour Katherine, cependant, vieillir n'avait pas l'air de constituer un désavantage. Mais c'était bien la seule.

Quarante ans, elle! Anabelle en grinçait des dents. Il n'y avait pas si longtemps, elle trouvait que c'était tellement vieux! Était-elle déjà presque rendue là? Mais où étaient passées les années? Les *siennes*? Même si on lui donnait souvent moins de trente ans, cela ne la consolait pas vraiment. De paraître dix ans de moins ne soustrait rien à son âge.

Elle se demanda ce que pouvait penser Nicolas en cet instant, aux commandes d'un avion aux prises avec les turbulences, responsable de tant d'existences, qui elles aussi étaient engagées envers d'autres vies. C'était dans ces moments qu'on réalisait que tout était lié. Qu'on le voulût ou non, on ne pouvait jamais échapper au plan du destin.